

## Le cheval au pays des vaches

**L'élevage des chevaux? Une activité sous-estimée dans la région. Et pourtant bien présente! Exemple à la station de monte de Châtillens, près d'Oron-la-Ville, gérée par les syndicats glânois et veveysans. Qui comptent quelque 130 membres et 200 bêtes.**



C. Dutoit

**Le cheval est toujours utilisé pour le débardage et le charriage du bois**

Au pays de la vache reine, l'élevage du cheval passe presque inaperçu. Et pourtant... En y regardant d'un peu plus près, on découvre une activité qui occupe nombre de passionnés, essentiellement des agriculteurs. L'occasion de glisser un œil dans cet univers chevalin est venue lorsque quatre étalons – trois franches-montagnes et un demi-sang – sont arrivés à la station de monte de Châtillens, à la sortie d'Oron-la-Ville. Installés là depuis fin février, les reproducteurs sélectionnés y resteront quatre mois, soit durant toute la période propice à la fécondation des juments de la région.

Bien que située en territoire vaudois, cette station est gérée par les syndicats d'élevage chevalin de la Glâne et de la Veveyse. En collaboration étroite avec les Compagnons du cheval d'Oron-Lavaux, dont le président est Jean-Daniel Ogay. Ce regroupement intercantonal vise à maintenir en activité la station de monte, largement financée par le Haras national d'Avenches, qui y délègue un étalonnier de son personnel. En l'occurrence, Norbert Curty, qui entame à Châtillens sa 27<sup>e</sup> saison de travail au service des éleveurs.

### **Syndicats centenaires**

A moins de 80 à 100 saillies, un tel investissement ne serait plus intéressant pour le haras. D'où la nécessité d'unir les forces. Ce qui se fait, pour le plus grand bien de l'élevage dans le canton de Fribourg. Celui-ci non seulement se maintient, mais se développe de manière réjouissante, de surcroît. En ce qui concerne la race franches-montagnes, le canton de Fribourg se distingue au niveau suisse. «Dans le canton, le nombre de juments est en légère augmentation, alors qu'il est à la baisse dans les statistiques nationales. Cela dénote bien le dynamisme de nos syndicats, qui font des émules. On enregistre l'arrivée d'éleveurs non paysans», relève Stéphane Klopfenstein, secrétaire de la Fédération fribourgeoise de l'élevage du cheval.

Charly Braillard (Saint-Martin) et Martin Castella sont respectivement présidents des syndicats de la Veveysse et de la Glâne. Ensemble, les deux associations regroupent quelque 130 membres et 200 animaux environ, juments et jeunes confondus. Comme quoi il y a effectivement de la place pour la plus noble conquête de l'homme dans les écuries fribourgeoises. Et la présence des équidés dans les fermes fribourgeoises ne date pas d'aujourd'hui. Les Glânois ont fêté le centenaire de leur syndicat en 2005. Quant aux Veveysans, ils s'apprêtent à passer le même cap lors d'une manifestation qui aura lieu les 29 et 30 septembre, à Châtel-Saint-Denis. Certes, Fribourg n'est pas le Jura, berceau du franches-montagnes. Mais on peut tout de même parler d'une tradition qui remonte à l'époque où le cheval jouait un rôle important dans la marche des exploitations. Avant l'arrivée des tracteurs et de la mécanisation, jusqu'à un temps pas si lointain. «J'ai livré le lait au local de coulage de Besencens jusqu'en 1999 avec des chevaux, se souvient Charly Braillard. C'était également un bon apprentissage pour les jeunes poulains que j'attachais à côté de la jument.»

De son côté, Martin Castella parle d'un regain d'intérêt pour le cheval, qui excelle dans la réalisation de certains travaux, forestiers notamment. «Lorsqu'il s'agit par exemple de nettoyer les jeunes plantations, on utilise de plus en plus le cheval. Il est plus souple, plus maniable que la mécanique et ne fait pas de dégât», explique l'agriculteur de Sommentier. Le cheval sert encore au débardage et au charriage du bois, sans oublier son utilité en montagne, sur les pâturages difficile d'accès. D'autre part, certains éleveurs trouvent un revenu accessoire dans l'élevage du franches-montagnes. Charly Braillard: «Nous avons une bonne génétique et si nos chevaux réussissent les tests en terrain – comportement à l'attelage et à la selle – après avoir été primé à six mois, nous trouvons des débouchés. Y compris à l'étranger. Personnellement, j'en ai vendu dans le Jura français et en Allemagne.» Sur le plan suisse, ce ne sont pas moins de 500 franches-montagnes qui ont quitté le pays l'an dernier. S'il fallait un signe de qualité, le voilà.

## Elevage en bonne forme

Réunis en assemblée la semaine dernière à Orsonnens, les membres de la Fédération fribourgeoise de l'élevage du cheval ont pris connaissance du remplacement au comité de Marcel Gachet (Charmey), démissionnaire, par Jacqueline Barras (La Roche).

Avant cette élection, le président Roland Bovet est revenu sur l'exercice 2006, s'attardant sur les tests en terrain, là où se jugent les aptitudes des animaux pour l'attelage et la monte. Au total, plus de 90 chevaux âgés de 3 ans se sont présentés en trois endroits: Planfayon, Nuvilly et Posieux. «Tous ces chevaux se sont montrés dans une bonne forme physique, avec un degré d'entraînement à l'attelage et à la selle bien avancé», a relevé le président. Roland Bovet s'est dit «fier du niveau de préparation de la Fédération fribourgeoise, qui se situe au-dessus de la moyenne.» En ce qui concerne les poulains, le président a assisté à sept concours sur les dix organisés l'an dernier. Là encore, il n'a pas caché sa satisfaction, constatant une excellente organisation.

Si, l'an dernier, la liste des chevaux à vendre sur internet donnait quelques soucis en raison d'une offre squelettique, la situation a été redressée grâce à un appel entendu par les éleveurs fribourgeois. Dix chevaux ont été vendus par ce biais en 2006 et le site a enregistré 16 nouvelles inscriptions.

Luc Jallon, gérant de la Fédération suisse d'élevage du franches-montagnes, a quant à lui parlé de la description linéaire, ainsi que de l'introduction de la valeur d'élevage instaurée par la fédération. Ceci afin de suivre, entre autres, l'héritabilité des taches blanches chez les étalons. «Il y en a de plus en plus, alors que ce n'est pas dans le type franches-montagne. La fédération a réagi en publiant le recueil des valeurs d'élevage de nos étalons», a commenté le secrétaire Stéphane Klopfenstein.

